

GIULIANO GORI

une Arcadie en Toscane

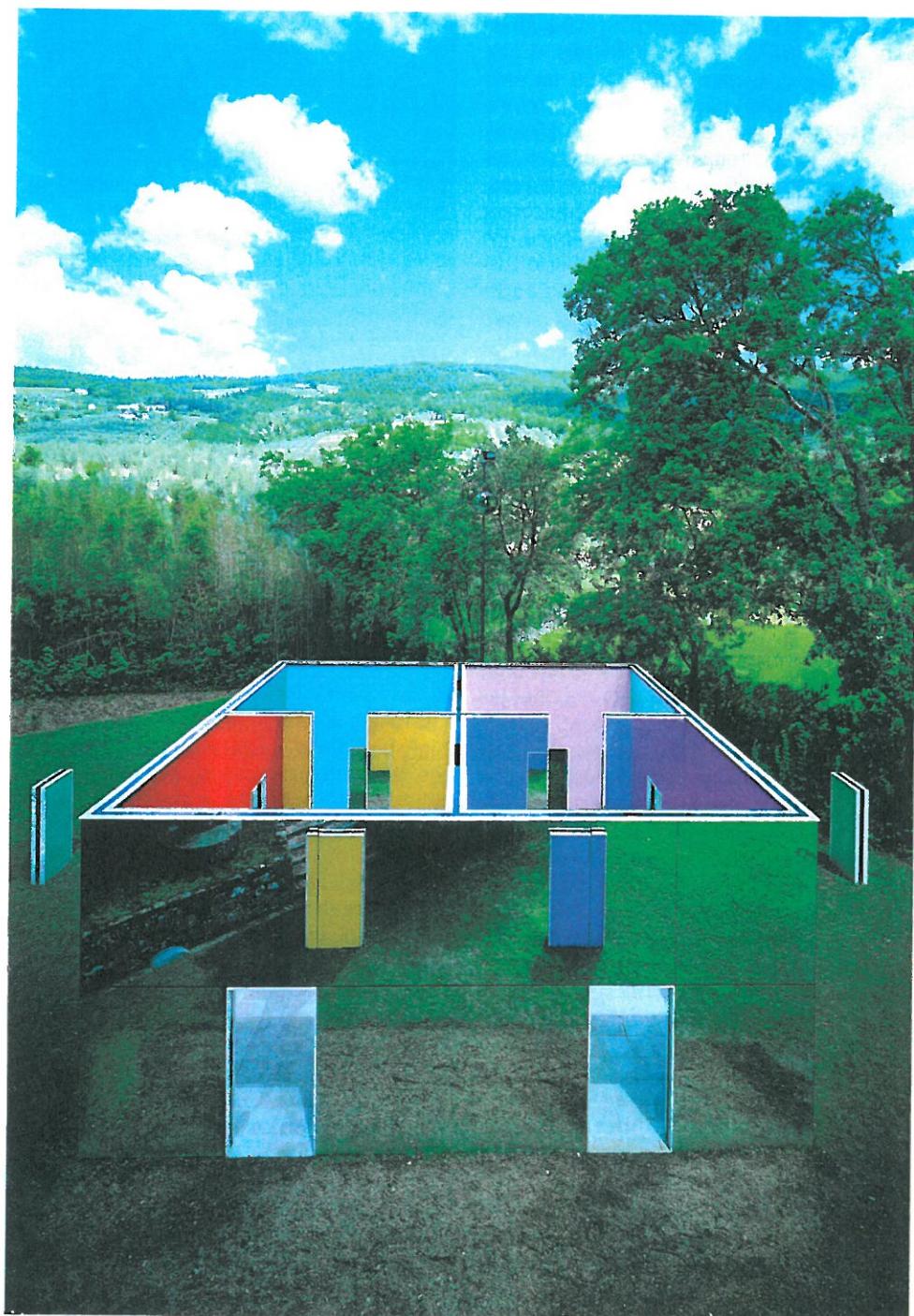
Catherine Mathis

■ Cinq mille visiteurs en trois heures : c'est la réponse massive des amateurs d'art à l'invitation du collectionneur italien Giuliano Gori, qui célébrait il y a peu les trente ans d'ouverture au public de sa collection d'*arte ambientale*. Unique au monde, l'ensemble investit les espaces de la Fattoria di Celle, un domaine couvrant quarante-cinq hectares, près de Pistoia, au cœur de la Toscane. Les Français étaient venus en nombre, sensibilisés à la démarche de cet amoureux de l'art par une exposition remarquable organisée par la Fondation Maeght, peu de temps avant cet événement, et intitulée *Arcadia In Celle*. Des œuvres de la collection historique de Giuliano Gori, signées notamment par Emilio Vedova, Yves Klein, Alexandre Calder, mais aussi des maquettes des installations d'*arte ambientale*, tel *Modus Operandi* de Joseph Kosuth, ou des œuvres très récentes comme *Albero mecanico* d'Alessandro Mendini, poursuivaient avec celles de la Fondation un dialogue époustouflant grâce à la maestria d'Olivier Kaeppelin, commissaire de l'exposition au côté de Miranda McPhail.

La visite de la Villa Celle s'avère inoubliable. Car si la Fattoria est un lieu effectivement dédié à l'art, elle est en fait plus que cela : « laboratoire pour apprendre et penser », selon Olivier Kaeppelin, « lieu du sublime » pour Lorand Hegyi (1), c'est sans doute le terme d'Arcadie, cher à son créateur, qui en donne l'idée la plus juste. Visiter Celle, c'est un peu comme aller à Venise, où Giuliano Gori a fait ses premiers pas de collectionneur : nul ne sort indemne de cette immersion dans un univers où l'art et la nature, en parfaite osmose, participent du même miracle. Comme pour la Sérénissime, qui n'a vu la Villa Celle « ne croit point ce qu'on lui en dit et qui la voit croit à peine ce qu'il voit (2) », et / vivre ne serait-ce qu'un instant change inéuctablement notre rapport à l'art et au monde...

Daniel Buren. « La cabane éclatée aux 4 salles ». 2005.
Court. Fattoria di Celle ; Ph. A. Amendola).
'Cabane éclatée with 4 rooms'

artpress.com



Né en 1930 à Prato, Giuliano Gori adapte, dès la fin des années 1950, la propriété où il demeure pour y installer sa « récolte d'œuvres ». Mais c'est en 1961, au musée d'Art catalan de Madrid, où il était venu rencontrer Antoni Tàpies, que naît en lui le concept d'art environnemental visant à souligner la relation entre l'artiste, le commanditaire et le contexte. Et, en 1970, il acquiert la Fattoria di Celle pour mettre en œuvre son projet d'*arte ambientale*, qu'il ne cesse de développer depuis.

BEAUTÉ, RÉFLEXION, PLAISIR

La métaphore y est omniprésente et intervient dès l'entrée, devant la villa du 17^e siècle, où les trois hommes aux yeux bandés de *Servi Muti* (1987), de Roberto Barni, soutiennent un pesant disque de bronze captant l'énergie du soleil, tandis qu'en contrebass, *Love* (1971), une sculpture de Fausto Melotti, semble donner le ton : d'amour – de l'art, des idées, des êtres, de la nature – il sera question aussi, mais d'un amour sans édulcorant dont la visée est la pérennité de la vie. En atteste *l'Homme qui marche*, d'Alberto Giacometti, prêté pour l'occasion par la Fondation Maeght, qui dégage dans son avancée une puissance significative accrue parce qu'à être posé là si simplement, sur le gravier de l'allée principale, il est devenu vivant. Vivantes aussi, et vibrantes des émotions les plus terribles de l'Histoire, les silhouettes décérémonieuses et saisissantes de sobriété de *Kartarsis*, de Magdalena Abakanowicz, qui surgissent au détour d'un chemin et se dressent dans la sérénité radieuse d'une colline d'oliviers, tel un improbable Stonehenge du Sud qui aurait été érigé en témoin muet de la barbarie humaine. Un peu plus loin, moins chargé a priori de tensions dramatiques, mais d'une efficience imparable pour dégager les chemins de traverse de l'inconscient, *Cabane éclatée aux 4 salles* (2005), de Daniel Buren, pose un remarquable questionnement sur notre perception du monde, tandis que *Labyrinth* (1982), de Robert Morris, interroge notre capacité à nous orienter dans la vie et induit une réflexion sur les conséquences de nos choix. Il conviendrait aussi de citer *Grass Circle* (1985), de Richard Long, qui reprend à l'extérieur le propos tenu à l'intérieur par *Ring of Prato Green Stone* (1985), du même auteur, installation elle-même en dialogue avec *Wall Drawings 445 et 494* (1985), de Sol LeWitt. Mais aussi *The Nets of Solomon* (1982), d'Alice Aycock, hommage subtil et aérien à la science – de l'astrolabe à l'accélérateur de particules du CERN – ou la très poétique sculpture aquatique de Fausto Melotti, *Terma e variazoni II* (1981), *Mort d'Ephialte* (1982) d'Anne et Patrick Poirier, *Spazio teatro Celle* (1991-1992) de Beverly Pepper, où interviennent régulièrement des artistes lyriques, des poètes, des musiciens, et



Roberto Barni. « Servi Muti ». 1987.

Bronze. Sculpture installée à l'entrée de la Villa Celle
"Silent Servants" at the entrance to Villa Celle

toutes les œuvres de la collection pour la réalisation desquelles beaucoup d'artistes ont révélé des ressources créatives demeurées jusque-là inédites. De Michelangelo Pistoletto à Piero Fogliati en passant par Giuseppe Penone et Anselm Kiefer, tous ont été mis en condition particulière par le lieu et le commanditaire. Bien qu'il s'en défende avec humilité (3), Giuliano Gori, participe lui-même, en tant qu'il exerce cette forme de maïeutique, au processus de création des œuvres qui s'y rencontrent avec, certes, des problématiques parfois radicalement opposées, mais dans une cohabitation toujours harmonieuse et cohérente.

Conquête d'un monde nouveau, utopie ayant pris corps grâce « à l'esprit libre d'un homme sans cesse en quête, qui trouve en l'art les moyens de sa recherche éthique et esthétique (4) », creuset ouvert sur le ciel limpide de Toscane, Celle est un lieu unique dont l'évocation est « pour chacun une affaire personnelle où tant d'observations [...] et de sensations ont modifié notre façon de penser qu'il faudrait parler de chaque œuvre, de chaque moment de la journée, comme de l'histoire des saisons (5) ».

Signature d'une conscience écologique éclairée, la Fattoria, ainsi « dédiée à la beauté, à la réflexion et au plaisir », à une pensée qui se déploie dans une sérénité à même de nous faire toucher à l'essentiel, est bien cette Arcadie qui réconcilie l'art conceptuel avec une nature dont il s'était un temps détourné. L'Arcadie rêvée et réalisée de son créateur, Giuliano Gori, mais aussi celle que « chacun de nous porte en lui ». ■

(1) In catalogue de l'exposition *Arcadia in Celle*, éditions Maeght, 2012.

(2) Luigi Grotto Cieco d'Hadria cité par Philippe Sollers dans *Dictionnaire amoureux de Venise*, Plon 2004, p. 11.

(3) Lire l'interview de Giuliano Gori sur artpress.com

(4) Interview sur artpress.com

(5) Olivier Kaeppelin in catalogue de l'exposition *Arcadia in Celle*, Saint-Paul-de-Vence, éditions Maeght, 2012.

Catherine Mathis est critique d'art (artpress, Perform-Arts).

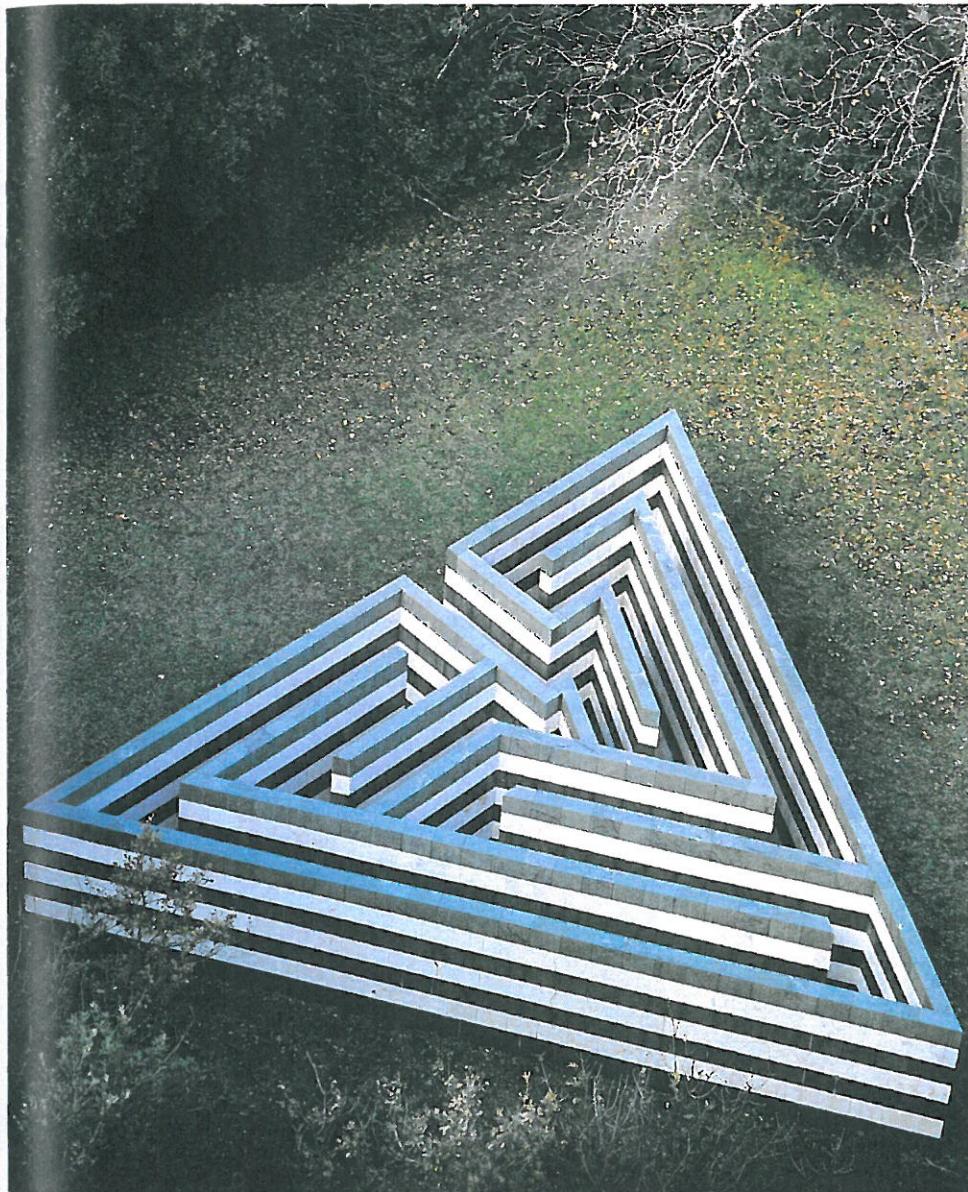
Giuliano Gori's Tuscan Arcadia

Five thousand visitors in three hours—that was the massive response to the recent invitation by Italian art collector Giuliano Gori to come celebrate the thirtieth anniversary of the inauguration of his site-specific art center. The venue for this unique ensemble is La Fattoria di Celle, a 45-hectare farm near Pistoia, in the heart of Tuscany. In France, shortly before this event people who appreciate this art lover's approach came in great numbers to see the remarkable exhibition *Arcadia In Celle* organized by the Fondation Maeght. Works from Gori's historical collection, conventional pieces by artists like Emilio Vedova, Yves Klein and Alexandre Calder, along with models of site-specific works such as *Modus Operandi* by Joseph Kosuth and very recent pieces like Alessandro Mendini's *Albero mecanic*, entered into a mind-blowing dialogue with work from the foundation's collection, thanks to the masterful curating of Olivier Kaeppelin along with Miranda McPhail.

A visit to the Villa Celle is unforgettable. The Fattoria is more than a venue dedicated to art, it is also "a laboratory for learning and thinking," as Kaeppelin put it. Lorand Hegyi called it "a sublime site," (1) but perhaps the most accurate description is the name Arcadia given to it by its founder. Visiting Celle is a little like visiting Venice, where Gori started out as an art collector. No one emerges unchanged from an immersion in this world where art and nature, in perfect osmosis, combine to produce a single miracle. Like the Serenissima, he who has not seen La Villa Celle "does not believe what is said to him and scarcely believes what he sees." (2) To live there, even for an instant, ineluctably changes our relationship to art and the world.

AN OMNIPRESENT METAPHOR

Born in 1930 in Prato, starting in the late 1950s Gori began adapting the property where he lived to house his "harvest of artworks." In 1961, at the Catalan art Museum in Madrid where he had gone to meet Antoni Tàpies, that he had the idea of site-specific art as a way to emphasize the relationship between the artist who receives a commission, the patron and the context. In 1970 he acquired the Fattoria di Celle to realize the site-specific art project that he has been developing ever since.



Robert Morris. « Labyrinth ». 1982
(Court. Fattoria di Celle ; Ph. C. Fei)

The metaphor is omnipresent, starting at the entrance to the seventeenth-century villa where three men with their eyes blindfolded, Roberto Barni's *Servi Muti* (1987), hold a heavy bronze disk to capture the sun's energy, while down below *Love* (1971), a sculpture by Fausto Melotti, seems to set the tone: this is about love—for art, ideas, human beings and nature—but it is anything but sugar-coated. Instead, the aim is to sustain life. Attesting to that is Alberto Giacometti's *Walking Man*, on loan for the occasion from the Fondation Maeght. As he strides forward he seems to have a significantly increased power because, simply by having been placed where he has, on the gravel of the main pathway, he has come alive. Just as alive and quivering with history's most terrible emotions, the headless and stri-

kingly sober silhouettes of Magdalena Abakanowicz's *Kartarsis* arise as the path comes to a bend. They stand with the radiant serenity of a hillside of olive trees, as if some improbable southern Stonehenge had been erected as a mute testament to human barbarity. A little further along, theoretically less emotionally charged but still indisputably efficient in its evocation of the byways of the unconscious, *Cabane éclatée aux 4 salles* (2005), by Daniel Buren, remarkably challenges our perception of the world, while Robert Morris's *Labyrinth* (1982) interrogates our ability to truly find our way in life and prompts us to think about the consequences of our choices. Another notable work is Richard Long's *Grass Circle* (1985) echoing, outside, the idea expressed inside by the same artist in *Ring of Prato Green Stone* (1985), an installation that itself converses with Sol LeWitt's *Wall Drawings 445 and 494* (1985). Also note-

worthy are *The Nets of Solomon* (1982) by Alice Aycock, a subtle and airy tribute to science, from the astrolabe to the CERN particle accelerator; the very poetic aquatic sculpture by Fausto Melotti, *Terma e variazioni II* (1981); *Mort d'Epiphale* (1982) by Anne and Patrick Poirier; Beverly Pepper's *Spazio teatro Celle* (1991-1992), where classical music singers, poets and musicians regularly perform; and all the work in this collection for the making of which many artists have revealed hitherto-unsuspected creative resources. From Michelangelo Pistoletto, Giuseppe Penone and Anselm Kiefer to Piero Fogliati, the site and its patron have provided very special conditions for their work. While humbly denying his personal role,(3) Gori does in fact play one insofar as he applies the Socratic method to the process of making artworks that, of course, sometimes reveal strongly opposed ideas when they are brought together, but nonetheless coexist in an always harmonious and coherent ensemble.

BEAUTY, THOUGHT AND PLEASURE

The conquest of a new world; a utopia concretized thanks to "the free spirit of a man on a constant quest who has found in art the means for his ethical and aesthetic search";(4) an open-air crucible under the limpid Tuscan skies; Celle is a unique place whose mention, for anyone who has visited it, is "a personal matter since so many observations... and sensations have changed our way of thinking that to talk about it would require speaking of each and every work, every moment of the day, as well as the unfolding of the seasons."(5)

Marked by an enlightened environmental consciousness, "dedicated to beauty, thought and pleasure," to a way of thinking whose serene workings brings us to the heart of the matter, La Fattoria truly is an Arcadia where conceptual art is reconciled with nature after a long separation. An Arcadia resulting from the dreams and deeds of its founder, but also one "that each of us carries within us." ■

Translation, L-S Torgoff

(1) In the exhibition catalogue *Arcadia in Celle*, Éditions Maeght, 2012.

(2) Luigi Grotto Cicero d'Hadria cited by Philippe Sollers in *Dictionnaire amoureux de Venise*, Plon 2004, p. 11.

(3) See the interview with Giuliano Gori on artpress.com

(4) Interview on artpress.com

(5) Olivier Kaeppelin, in the exhibition catalogue.

Catherine Mathis writes for art press and Performarts, among others.

art press

NOVEMBRE 2012 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

ANTONI MUNTADAS AU JEU DE PAUME
FIAC : LE MARCHÉ DE L'ART ET LA CRISE
ARTISTES ÉMERGENTS À HONG KONG
PARIS PHOTO COLLECTIONS MUSÉALES
BACHELOT CARON J.-F. CHEVRIER
COLLECTIONNEURS INCLASSABLES
PHILIPPE SOLLERS ORHAN PAMUK

